

Réfléchir à partir du fait suivant:

Un ami disait récemment:

« A neuf ans j'ai perdu ma mère, j'ai considéré que, puisque Dieu était injuste, je ne pouvais plus croire en lui. »

Cet ami, qui a maintenant dans les 70 ans, est toujours agnostique. Cela ne l'empêche pas d'avoir un esprit très large et très ouvert aux croyants. Après une carrière bien remplie, il s'intéresse à tous les textes qui ont marqué l'humanité, qu'ils soient chinois, grecs, indiens et évidemment la Bible. En particulier il est très intéressé par **l'étude de Job** qui est une reprise d'un texte sumérien, ce qui montre que les souffrances du juste ont toujours interrogé l'humanité.

- **Quelles réflexions vous inspire "la souffrance du juste"?**

- **La souffrance du juste vous paraît-elle remettre en cause la croyance en Dieu?**

- En annexe nous vous donnons quelques réflexions suscitées par le sujet, mais elles ont largement besoin d'être enrichies car, même si évidemment nous n'avons pas la prétention d'épuiser un sujet qui a agité les penseurs depuis fort longtemps, notre but est de pouvoir apporter un "petit quelque chose" à notre ami.

- Donc, que dire à cet ami?

Et à tous ceux qui, au moins à un moment de leur vie, ont eu l'impression d'être victimes de circonstances auxquelles ils ne pouvaient rien?

Pour terminer, nous vous proposons la lecture du Psaume 22, verset 2-9 et 23-32

Quelques réflexions suscitées par le sujet sur la souffrance du juste:

1) De la part d'une catéchiste:

Cet ami a raison quand il dit qu'il ne peut pas croire en un Dieu injuste car Dieu n'est qu'amour et il veut notre bonheur à tous (d'où la venue de Jésus sur la terre pour nous sauver).

Dans son amour pour nous, Dieu nous laisse libre de l'aimer où pas. Dès l'origine la création s'est révoltée contre Dieu et le mal, donc la souffrance, conséquence du mal, est entrée dans le monde; et comme nous sommes solidaires les uns des autres dans l'humanité, le péché des uns touche les autres; du reste nous sommes tous pécheurs à des degrés différents, mais pécheurs. A chaque fois qu'un péché est commis ça atteint l'humanité, comme tout acte de charité, mais les effets ne sont pas les mêmes, le mal rabaisse, le bien relève.

Le démon hait Dieu et sa création et sa haine frappe aveuglément.

L'homme fragilisé par une blessure (ex: la mort d'un être cher) est la cible du "malin ou menteur" qui cherche par tous les moyens à détourner les hommes de Dieu et de son amour : "si Dieu était bon il ne permettrait pas la souffrance" ou: "je n'ai rien fait pour mériter ça! donc Dieu ne m'aime pas".

En frappant des innocents le "malin" sait qu'il touche son but: détourner l'homme de Dieu.

Et pourtant Dieu a envoyé son fils unique pour nous sauver, quelle preuve d'amour peut-on avoir de plus?

¹Bien que Jésus ne soit pas venu pour guérir mais pour sauver du péché et de la mort éternelle, il a guéri des malades hier et aujourd'hui.

Dieu n'est pas indifférent à nos souffrances, il est même venu leur donner un sens à l'exemple de celles qu'il a endurées pour nous : nos souffrances offertes peuvent être rédemptrices, alors qu'une souffrance non offerte renferme sur soi et est porteuse de tristesse, de rancune, de jalousie voire même de haine envers soi, ou envers les autres ou envers Dieu. Mais ça ne va pas de soi!

Je pense que si Dieu laisse au démon encore du pouvoir (un pouvoir limité cependant) c'est par miséricorde pour laisser aux hommes le temps de se convertir.

Il faut aussi faire une part au mystère, Dieu reste un mystère, nous ne pouvons pas le saisir par notre intelligence mais seulement par le cœur et tant que notre cœur n'est pas tout en Dieu, c'est à dire tout amour (quand nous serons au ciel!) nous ne voyons et comprenons que des bribes de Dieu et de son amour pour nous. Jésus est venu nous le révéler mais faut-il encore l'accepter. L'amour de Dieu est si grand, si parfait qu'il nous dépasse; si nous avons la Foi, notre espérance est grande!

Je ne sais pas si ma réflexion servira beaucoup, le sujet est très vaste et le mal, la souffrance sont les sujets d'achoppement classiques à la Foi, et pour moi qui ne suis pas une experte, ce n'est pas facile à dire exactement ce que je pense.

2) De la part d'un laïc:

La terre ne serait pas ce qu'elle est et nous ne serions pas ce que nous sommes s'il n'y avait pas les tremblements de terre et autres cataclysmes sans lesquels l'atmosphère que nous respirons ne serait pas la même, de même pour les maladies et la mort qui sert d'humus à la vie.

Jésus d'ailleurs l'a dit: « si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24)

Donc la nature, la création pour un croyant, est ainsi faite que la mort et la souffrance en sont parties intégrantes, la souffrance est même une nécessité vitale dans le monde animal, un animal qui ne souffre pas en se blessant est condamné à disparaître car il n'évite pas les dangers. C'est le cas de certains enfants porteurs d'une anomalie génétique, ils ont toujours besoin d'être surprotégés.

On peut s'étonner de voir que des hommes aient pu avoir besoin de faire intervenir le démon et le péché pour rendre compte d'un phénomène tout à fait naturel. Avant de le faire, ils auraient pu s'interroger sur l'accumulation de la matière vivante sur la planète si la mort n'avait pas existé!

Pourtant ce besoin de merveilleux incline à penser que la transcendance existe.

Mais ce monde serait voué à l'autodestruction si les mères dévoraient leurs petits, si, chez les mammifères, elles refusaient de les allaiter, il y a donc la tendresse pour relier les vivants entre eux et, pour ceux qui sont croyants, avec Dieu.

Quelle que soit leur philosophie, les hommes peuvent montrer de la tendresse envers ceux qui sont dans le malheur. De la lecture de "Confession d'un cardinal", il ressort que les chrétiens doivent le faire d'abord en tant qu'hommes et ensuite, éventuellement dire que, pour eux, ils expriment ainsi la tendresse de Dieu pour ses créatures.

Dans l'Ancien Testament, Dieu parle beaucoup, ou tout au moins on le fait parler.

Dans les Evangiles, Dieu, le Père, parle au baptême de Jésus et à la Transfiguration, mais à la crucifixion Il ne dit rien puisque les dernières paroles de Jésus, le Juste par excellence, sont "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné" (Mt 27,46). Cependant la suite de ce psaume 22 exprime la confiance et l'espoir en Dieu.

Comme Job ou Jésus, faut-il passer par un moment où l'on se sent abandonné par Dieu, pour ensuite accéder au bonheur?

{Citation approximative de "L'espérance d'un Cardinal" par Olivier Le Gendre:

Le Cardinal vient de dire que Jean-Paul II avait choisi Assise pour ses rencontres avec les gens d'autres religions car " François d'Assise était acceptable par tous, car il représente ce qu'il y a de plus pur dans une pratique religieuse: une harmonie entre la piété, l'amour de l'œuvre de Dieu, le refus de la volonté de puissance, la paix, la joie intérieure, une certaine naïveté, la pauvreté...

Vous avez dit » la pratique religieuse » pas la foi.

C'était en effet volontaire; La qualité de la pratique religieuse, quelles que soient les différences entre les foies, rassemble alors que les théologies séparent obligatoirement et peuvent créer les querelles et les conflits.]

Pour certains c'est à cause du péché de quelques-uns que d'autres sont frappés par la maladie ou la mort. On tombe alors dans des débats théologiques pour savoir comment Dieu peut être juste et injuste à la fois. De tels débats éloignent de l'observation de la création, ils sont donc stériles et risquent d'être néfastes pour l'harmonie dans la vie de l'homme.

Peut-être vaut-il mieux accepter simplement que quelque chose nous dépasse et essayer de suivre

l'exemple de Jésus qui a passé sa vie humaine à nous dire que l'amour du prochain était plus important que toutes les règles supposées inspirées par Dieu et qui a donné sa vie pour nous délivrer de nos péchés c'est-à-dire de nos manquements d'amour.

3) De la part d'une laïque:

Lorsque l'on est confronté à une situation qui nous paraît accablante, on peut s'en sortir en faisant appel à la **Raison**:

La Raison nous dit qu'il ne faut pas se laisser noyer par l'épreuve.

La Raison nous dit qu'il faut réagir pour soi et pour les autres.

La Raison nous amène à faire le point de la situation et à rechercher puis trouver des moyens pour y faire face.

4) Ci-contre:

Revue "Pèlerin" n° 6752 du 26 avril 2012:

Supplément "croire", rubrique: "questions de foi"
"Le coin des enfants":

Rubrique qui aborde souvent des sujets très sérieux. D'ailleurs Jésus dit bien: « Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis: celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » (Saint Luc XIII, 16-17)

Remarque: dire que : « Dieu a créé le monde libre », n'est-ce pas dire que Dieu a donné une part de volonté à la matière et donc tomber dans l'animisme?

Le coin des enfants

Raphaëlle, 11 ans

Pourquoi arrive-t-il des malheurs à des gens bien ?

TREMBLEMENT de terre, tsunami, mais aussi handicap, maladie grave, deuil... Voilà ce que nous appelons des « malheurs », ces événements terribles dont nous ne sommes pas responsables. Dans la Bible, le personnage de Job se pose la même question : pourquoi moi ? Il hésite entre deux réponses : soit Dieu est méchant, soit lui-même a fait quelque chose de mal. Ni l'un ni l'autre. Dieu ne distribue pas le malheur et le bonheur selon nos mérites ou pour nous punir. Dieu a créé le monde libre. Il respecte cette liberté et cela contient une part de risque : les dérèglements de la nature, une anomalie génétique, comme autant d'accidents de la Création. Une chose est sûre : Dieu, en son fils Jésus, est du côté de l'homme qui souffre. Il reste toujours auprès de lui et lui donne toute sa force, son réconfort et son amour pour l'aider à surmonter

une épreuve, aussi terrible soit-elle.

ANNE-SOPHIE DU BOUËTIEZ, AVEC FILOTÉO



PELERIN N° 6752 → 26 avril 2012 → 3

REFLEXIONS DE L'EQUIPE LE JOUR DE LA REUNION

(Sauf erreurs ou omissions dont les membres voudront bien nous excuser!)

Pourquoi "la Souffrance du Juste" ?

La réponse est difficile parce que Dieu est mystère. On ne sait pas ce qu'il veut mais on sait qu'il est bon; donc il ne peut pas engendrer la souffrance.

Quelle espérance quand on n'est pas croyant? La mort est-elle le néant? Un exemple vécu: à la mort de son épouse, mère de jeunes enfants, le mari est désespéré. Pour l'encourager, une amie lui écrit pour l'assurer que son épouse les avait tellement aimés qu'elle ne pouvait avoir totalement disparu, qu'elle restait auprès d'eux. D'ailleurs cette même amie nous confie que, pour elle, son époux disparu est toujours auprès d'elle.

Lors d'un grand chagrin, la naissance d'une enfant handicapée, ses grands-parents ont prié Dieu d'aider la famille. Par la suite cet enfant s'est construite et a un caractère très fort: courage, ténacité, ... elle apporte une aide psychologique à des gens qui n'ont pas de handicap.

Dans sa jeunesse, cette enfant n'a pas été surprotégée, ceci donne à penser qu'il ne faut pas surprotéger un enfant handicapé. Pensons aux athlètes du handisport.

Face au malheur, croyant ou pas, il est compréhensible d'être déstabilisé et révolté contre Dieu. Des parents, très pratiquants, qui ont perdu un fils de 30 ans sont révoltés et ne viennent plus à l'église.

A l'opposé, Magda Hollander-Lafon, internée à Auschwitz à 18 ans voyait prier les gens prêts à partir pour les chambres à gaz alors qu'elle-même se révoltait. Mais une femme qui avait quatre bouts de pain moisi les lui a donnés pour qu'elle survive et témoigne, en lui disant: "il faut prier"; c'est ainsi qu'elle a découvert la Foi.

Le mystère, c'est la façon particulière qu'a Dieu de se manifester et de se révéler à chacun selon ce qui lui convient.

A la fin des temps, on verra "l'autre côté du voile".

Dieu se manifeste un jour ou l'autre, il faut accepter de ne pas savoir quand.

Le doute fait partie de la Foi. Celle-ci peut emprunter 2 voies:

- On peut partir du regard extasié vers Dieu et se tourner vers l'homme.
- On peut se tourner vers ses frères et découvrir un jour le Père du Ciel et sa tendresse.

La Foi apporte beaucoup de sérénité.

Il faut être bien entouré dans le malheur, que l'on ait la Foi ou pas, mais si on a la Foi c'est plus facile.

Faut-il chercher Dieu par raisonnement ou par prière? On peut prier en lisant des textes ou sans texte.

L'orgueil de l'homme, son manque d'humilité, l'empêchent de croire, le poussent à refuser de s'abandonner. Or croire, c'est s'abandonner à Dieu.

Mais ce point de vue sur l'homme paraît à certains, bien pessimiste.

Pour être humble, il faut déjà croire.

Faire confiance, c'est s'abandonner à Dieu. Un événement incompris sur le moment, se révèle plus tard positif. Souvent les épreuves que l'on a du mal à accepter nous grandissent.

Ce problème de la souffrance est difficile.

On ne sait pas comment peut se faire la révélation de Dieu

La Foi est raisonnable: il est raisonnable de croire, c'est un point fondamental.

La Foi est aussi un acte d'humilité par lequel l'Homme reconnaît ses limites.

La Foi est une espérance ferme et sûre que tout ce qui a été vécu dans l'amour se retrouvera dans l'Eternité, quelles que soient les diversités.

Il y a une base solide à la Foi.

La Pastorale Hospitalière aide les gens en fin de vie, souvent en soins palliatifs, à partir pacifiés, sans forcément avoir découvert la Foi. Cette pastorale les aide à trouver un sens à leur vie, même à travers leurs échecs, parfois jusqu'à une découverte de Dieu.

Autrefois les visites des aumôniers de la Pastorale Hospitalière pouvaient être systématiques, maintenant le règlement demande qu'ils soient appelés par les malades ou leur famille, la présence de malades musulmans posant le problème du prosélytisme.

Le sacrement des malades donne la force d'accepter sa maladie.

On se pose la question de la vie éternelle mais on n'est jamais sûr de son existence.

On a tous reçu des talents, il faut les faire fructifier: certains sont des abbé Pierre, des mère Thérèse, d'autres ont d'autres talents; comme le dit le cantique: il y a « tous les bienheureux, qui n'ont jamais fait parler d'eux ».

Le doute: la Foi n'est pas déraisonnable, mais c'est un saut dans l'inconnu.

Le pari de Pascal:

"Examinons donc ce point, et disons Dieu est, ou n'est pas... Que gagnerez-vous?... Il faut parier, cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué... Pesons le gain et la perte en prenant croix, que Dieu est.

[...]

Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé. Mais votre béatitude ? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter."

Blaise Pascal / 1623-1662 / Pensées / 1670

En réalité ce fameux pari n'a sans doute jamais converti personne! Plusieurs ne sont pas d'accord avec lui.

La Foi est un engagement irréversible comme le mariage. C'est un acte libre que l'on ne peut pas remettre sans cesse en question. Le fait de s'être engagé dans la foi soutient, mais à notre époque les jeunes ont du mal à s'engager; or la Foi est un engagement dans la durée.

Dans l'épreuve, la Raison peut nous aider. C'est stoïcien, c'est très courageux.

Il faut réagir pour soi et pour les autres.

Un mourant, non pratiquant, on ne sait s'il était croyant ou pas, homme très bon, a dit: « Je n'ai pas peur ». Il était serein et confiant devant la mort.

Un chef d'entreprise qui avait tout perdu, son entreprise, son épouse, a ouvert la Bible, il est tombé sur le livre de Job et a repris confiance.

Le mal est un mystère. Cependant si l'on observe la Nature, on s'aperçoit que nous sommes le produit d'une nature dans laquelle il y a des cataclysmes, des maladies, etc. L'air que nous respirons en est issu en partie, et donc nous-mêmes. Sans eux notre nature serait différente.

Souvent le mal est nécessaire pour avancer, au physique comme au moral.

La Foi doit être plus forte.

Chantal, Marie-Paule et Louis